

DEFINITIONS LIBERTE

- du latin « *liber* » qui signifie libre, sans chaînes.
- S'oppose à *servus*, l'esclave.
- *Libertas* désignait ainsi la condition de l'homme libre qui peut agir à sa guise.

Si la liberté, c'est « l'absence de contraintes » alors *faire tout ce que l'on veut*, réaliser tous nos désirs *c'est* en réalité *être soumis à nos désirs donc esclave d'eux* et de nos passions et donc ...pas libre !

Etre libre, c'est **avoir la possibilité de choisir**. De nous déterminer nous-mêmes.

**Liberté : la liberté se définit comme l'état de ce qui ne subit pas de contrainte, soit, la capacité d'une personne, d'un groupe à ne pas être dominé par un autre.**


**Liberté politique :** « *pouvoir d'agir, au sein d'une société organisée, selon sa propre détermination dans la limite de règles définies* ».

La liberté est donc paradoxale puisqu'elle est à la fois *l'absence de contrainte et l'acceptation de la décision collective*.

DIFFÉRENTES THÈSES SUR LIBERTE

DE LA LIBERTÉ INTÉRIEURE À LA LIBERTÉ TOTALE

Auteur	Thèse	Citation
<p><i>EPICTETE</i> (50 ~125-130) <i>(Stoïcisme)</i></p>	<p>En quelque sorte "<i>changer ses désirs plutôt que l'ordre du monde</i> »</p> <p>Doctrine née en 332 avant JC, le stoïcisme <b>accepte un certain fatalisme</b> par rapport à l'existence humaine. Pour les stoïciens : L'homme n'a de pouvoirs que sur un certain nombre de choses : « <b>Il y a ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas</b> » <b>Il est inutile de vouloir changer ce sur quoi nous n'avons aucun pouvoir (voir texte d'Epictète )</b>.</p> <p>Pour les Stoïciens, la liberté réside dans le <b>pouvoir de notre esprit</b> de maîtriser ce que nous pensons sur ce qui arrive ; il s'agit donc d'une <b>liberté intérieure</b>. (« citadelle intérieure ») ce qui dépend de nous est <b>notre jugement sur les choses</b>. ce sont <b>les opinions que nous avons sur les choses</b> qui font que nous sommes libres ou non. C'est par la raison (et la volonté) que nous allons « faire notre » ce qui arrive, l'accepter. C'est cela qui nous apportera la liberté et la sérénité(le bonheur en tant qu'absence de souffrance /L'ataraxie) Elles adviendront de <b>notre capacité à accepter l'ordre du monde</b>.</p>	<p>« <i>La liberté consiste à vouloir que les choses arrivent, non comme il te plaît, mais comme elles arrivent</i> ».Epictète, <i>Entretiens</i>, I, 35.</p> <p><i>Quand on se suffit à soi-même, on arrive à posséder ce bien inestimable qu'est la liberté »</i></p>

<p>FREUD <b>Déterminisme (psychique)</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pour Freud, des événements inexplicables de la vie « normale » (rêves, actes manqués, lapsus...) sont des manifestations « masquées » de l'<b>inconscient</b>. Quelque chose que j'ignore (inconscient) me pousse à agir et parfois en désaccord avec ce que je crois vouloir. C'est pourquoi Freud dit " <i>le moi n'est pas maître dans sa propre maison</i> ".</li> <li>• Et lors de la cure psychanalytique, l'objectif sera de faire surgir cet inconscient et d'en comprendre les messages. Et ainsi <b>comprendre ce qui me fait agir et donc gagner en liberté</b>. Donc libérer le malade de ses affections ou des événements de son histoire passée. " <i>Là où « ça » était, « Je » dois advenir</i> ", dit Freud <b>La cure psychanalytique est une pratique visant à la reconquête de soi, à la libération</b>.</li> <li>• <b>L'idée d'inconscient exclut l'idée de libre-arbitre</b> c'est à dire l'idée d'une conscience totalement indéterminée, complètement maîtresse de ses choix, <b>mais non l'idée de liberté</b>. (Je peux être partiellement libre et conquérir une partie de ma liberté par la cure analytique)</li> </ul>	<p><i>" le moi n'est pas maître dans sa propre maison ".</i></p>
<p>Exemple  <b>Minority report</b></p>	<p>En 2054, la ville de Washington a réussi à éradiquer la criminalité. Grâce aux visions du futur fournies par trois individus précognitifs, les agents de <i>Précrime</i> peuvent écrouer les criminels juste avant qu'ils n'aient commis leurs méfaits. Mais un jour, l'agent John Anderton reçoit des précogs une vision le concernant : dans moins de 36 heures, il aura assassiné un homme qu'il ne connaît pas encore et pour une raison qu'il ignore. Choqué, il prend alors la fuite, poursuivi par ses propres coéquipiers qui ont pour mission de l'arrêter conformément au système... Maintenant qu'il sait, pourra-t-il ne pas commettre ce crime ?</p> <p><b>Dans Minority Report, au-delà du thème sécuritaire, se pose donc la question du libre arbitre. Sommes-nous libres ou déterminés ?</b></p>	
<p>Descartes, ( <a href="#">1596</a> - <a href="#">1650</a> ) <b>Libre arbitre</b></p>	<p>Pour lui, nous avons le pouvoir de choisir, de nous déterminer. Mais nous serons plus ou moins libres en fonction de notre degré d'indifférence : moins nous serons indifférents, plus nous serons libres.</p> <p>En effet, parfois nous nous en remettons au hasard : « ça m'est égal » ; « je ne sais pas »...alors nous décidons de manière arbitraire.(par hasard). <b>C'est le plus bas degré de la liberté pour Descartes</b>.</p> <p>Celui qui fume use de son libre arbitre (il choisit) celui qui s'arrête de fumer utilise sa volonté, donc sa liberté.</p> <p><b>Le plus haut degré de liberté</b> est donc pour Descartes, <b>la liberté éclairée</b>. Eclairée par la connaissance (qqsoit le domaine) et qui permet de poser un acte responsable, résultant d'un vrai choix.</p>	<p><i>« L'indifférence est le plus bas degré de la liberté »</i></p>
<p>SARTRE <b>Libre arbitre</b></p>	<p>L'homme existe d'abord et se définit ensuite (« L'existence précède l'essence ») . Il n'est pas prédéfini :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Dieu n'existe pas</b> : donc il n'existe aucune norme morale supérieure à l'homme , ni aucune signification pour l'existence</li> </ul>	<p><i>« ne pas choisir, c'est encore choisir de ne pas choisir »</i></p>

	<p>humaine. C'est à l'homme de construire sa vie et ses valeurs. L'homme doit « <b>se faire</b> » à travers ses choix.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>La nature humaine</i>, prise comme un ensemble de réalités qui constituent l'homme avant toute expérience ou toute existence, <i>n'existe pas</i>. (Il n'existe qu'« une universalité humaine de condition »). D'où la phrase célèbre : « <i>L'existence précède l'essence</i> ». Aucune humanité n'est définie à l'avance</li> <li>• <i>L'homme</i> est donc <i>condamné à être libre et responsable</i><sup>1</sup> de ses actes. « " <i>L'homme ne saurait être tantôt libre, et tantôt esclave : il est tout entier et toujours libre ou il ne l'est pas</i> ".</li> </ul> <p>La liberté n'est pas quelque chose dont je puisse jouir à mon gré : je <i>ne suis pas plus ou moins libre</i> comme je suis plus ou moins riche, plus ou moins compétent etc... <b>Je suis libre.</b></p> <p>Ce qui signifie que l'homme choisit ce qu'il veut être sans être tributaire d'une nature (d'une essence) qui lui préexisterait. Cette formule résume l'existentialisme sartrien et affirme la liberté humaine. Si l'homme se définit, c'est qu'il est libre ! La seule liberté que nous n'avons pas, c'est de ne pas être libre ! La liberté de l'homme est absolue Il n'y a aucune échappatoire possible à la nécessité du choix car ne pas choisir c'est... choisir de ne pas choisir. Pour Sartre, La liberté <b><u>c'est mon existence même dans la mesure où je suis celui qui me fait être.</u></b></p> <p>Ce qui implique aussi ma <b>responsabilité totale</b>.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• La liberté se prouve en se réalisant. <i>C'est par l'agir que l'homme est libre.</i></li> <li>• Peu importe s'il réussit ou échoue. Le tout est qu'il choisisse et agisse en fonction de ce choix.</li> <li>• <b>L'angoisse</b> correspond chez Sartre à la <i>conscience de la responsabilité totale</i> qui découle de la liberté de l'homme. La vie de l'homme et le monde n'ont pas d'emblée un sens, d'où le sentiment de l'absurde</li> <li>• Pour y échapper, il va se chercher des excuses en étant <i>de mauvaise foi</i>.</li> </ul>	<p>« <i>Jamais nous n'avons été plus libre que sous l'occupation allemande</i> ».</p> <p>. « <i>L'existence précède l'essence</i> »</p>
--	---	---

---

<sup>1</sup> qui est l'auteur, la cause volontaire et consciente de quelque chose et donc celui qui doit accepter et subir les conséquences de ses actes et en répondre.

# LA LIBERTE

## Fatalisme Stoïcien



EPICTETE

Il existe un ordre du monde contre lequel je ne peux rien et dont je fais partie

Pour être libre il faut donc apprendre à discerner ce qui dépend de moi et ce qui n'en dépend pas

Mon pouvoir, ma liberté sont dans le jugement que je porte sur les choses. Ma liberté est "une citadelle intérieure" construite par la volonté



Marc Aurèle



Sénèque

## Déterminisme



FREUD

Il existe un inconscient auquel je n'ai pas accès et qui est la cause de mes actes.

Or si je ne sais pas ce qui me fait agir, je ne peux pas être totalement libre

La cure analytique peut me rendre plus libre

## Libre arbitre



DESCARTES

Nous sommes libres. Mais le degré de notre liberté dépend de notre degré de connaissance

1° Degré : liberté par indifférence ; je choisis par défaut, par hasard. C'est le plus bas degré de la liberté

2° Degré : Liberté éclairée La connaissance me permet de faire un vrai choix et d'exercer pleinement mon libre arbitre



SARTRE

Comme rien ne préexiste à l'homme, il ne peut être que libre. Il est condamné à l'être.

C'est pourquoi il se fait par ses actes et il est totalement responsable

## L'HOMME FACE À L'ÉTAT ET AU DROIT / LES CONTRATS

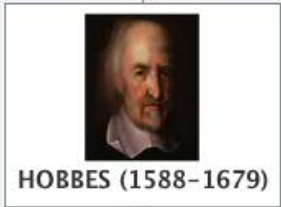
<p><b>La Fontaine (17<sup>e</sup> siècle)</b></p>	<p>Le loup et l'agneau : Cette fable illustre la notion de loi du plus fort qui ne repose sur aucune justification défendable autre que...la force. C'est l'arbitraire du régime totalitaire ou monarchique</p>	<p><i>« la raison du plus fort est toujours la meilleure »</i></p>
<p><b>Rousseau, Du Contrat social</b></p>	<p><b>La loi qui repose sur la force ne sert que le droit du plus fort. Elle n'a pas de légitimité (pas de valeur universelle ; elle n'est pas au service du bien commun) je peux donc lui désobéir</b></p>	<p><i>« Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit, et l'obéissance en devoir. »</i></p>
<p><b>HOBBS</b></p>	<p>Pour Hobbes l'homme naturel est <i>« un loup pour l'homme »</i> Et <i>l'état de nature c'est l'état de « la guerre de tous contre tous »</i>. Pour <i>sortir de cet état de nature</i>, il faut que <i>chacun renonce à son « droit naturel »</i> et il obtiendra <i>en contrepartie</i> de ce renoncement <i>l'ordre et la sécurité</i>. C'est un pacte. Le contrat proposé par Hobbes est un <b>contrat de soumission</b>. - la soumission doit être <b>totale</b>; - le maître lui-même n'est pas lié par ce contrat (son pouvoir est <b>absolu</b>). La sécurité, la paix est donc à ce prix : j'accepte une soumission totale et j'accorde un pouvoir absolu à mon chef. L'état c'est « l'homme Dieu pour l'homme ». Tout repose sur l'autorité du chef : <i>« Sans le glaive<sup>2</sup>, les pactes ne sont que des mots »</i>. La seule chose que Hobbes exige des citoyens, c'est l'<b>obéissance</b>. Mais en contrepartie, les citoyens gagnent la sécurité et le respect de leurs biens.</p>	<p><i>« si aucun pouvoir n'a été institué, ou qu'il ne soit pas assez grand pour assurer notre sécurité, tout homme se reposera (chose pleinement légitime) sur sa force et sur son habileté pour se garantir contre tous les autres ».</i></p>
<p><b>LOCKE</b></p>	<p><b>L'état de nature selon Locke</b> Pour <u>Locke</u>, l'état de nature est un état de <b>liberté raisonnable</b>. L'homme à l'état de nature jouit de deux pouvoirs et d'un droit fondamental :  <ul style="list-style-type: none"> <li>• Le pouvoir d'assurer sa propre conservation.</li> <li>• Le pouvoir de punir quiconque menace sa vie.</li> <li>• Le droit fondamental de propriété limité à ce qui est nécessaire à sa conservation.</li> </ul>                 Pour Locke, l'état de société doit apporter <b>la sécurité</b> qui n'est pas assurée dans l'état de nature                  Contrairement à Hobbes, chez Locke, un <b>gouvernement légitime ne peut être absolu</b>. Qui accepterait spontanément d'abandonner sa liberté et tous ses droits à un seul homme ? Non, chez Locke l'autorité vient de <b>la majorité</b> et non de la puissance absolue d'un individu.                  Il s'agit d'un contrat de soumission conditionnel, c'est-à-dire par consentement mutuel et qui peut être révoquée par la majorité si la sécurité n'est pas assurée.                   Pour Locke, le pouvoir n'appartient pas à un seul. La division des pouvoirs est nécessaire. Il faut donc :                  - un <b>pouvoir législatif</b> qui promulgue des lois;</p>	<p><i>« ce qui donne naissance à une société politique n'est autre que le consentement par lequel un certain nombre d'hommes libres, prêts à accepter le principe majoritaire, acceptent de s'unir pour former un seul corps social. C'est cela seulement qui a pu ou pourrait donner naissance à un gouvernement légitime. »</i></p>

<sup>2</sup> L'épée, symbole de force

	<p>- un <b>pouvoir exécutif</b> qui a le pouvoir de punir Cela annonce les principes de la démocratie telle que nous la connaissons.</p>	
<p><b>Rousseau (18°)</b></p>	<p>Contrairement à Hobbes et même à Locke pour lesquels le contrat impliquait une perte de liberté totale ou partielle, pour Rousseau, <b>la fonction 1<sup>ère</sup> du contrat est de préserver la liberté des individus.</b> Il va donc falloir trouver « <i>une forme d'association par laquelle chacun s'unissant à tous n'obéisse pourtant qu'à lui-même et reste aussi libre qu'auparavant</i> ». Bref ! il va falloir associer le pouvoir absolu du peuple à la liberté absolue de chacun. Pas simple !! Ce que propose Rousseau c'est l'aliénation totale de chacun à tous. <b>C'est la loi qui redistribuera les droits et les biens de chacun en fonction de la volonté générale.</b> Le peuple ne peut aller contre les intérêts du peuple... Rousseau propose donc un contrat de démocratie directe ou chacun intervient sur les lois. Selon Rousseau elles seront ainsi mieux acceptées, « naturelles ». Mais la mise en place paraît difficile...</p> <p>Par ce contrat, les hommes renoncent à l'usage de leur puissance et abandonnent leurs droits et leurs acquis au profit de l'ensemble des hommes et ainsi peut naître une égalité entière entre les hommes.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Égalité d'état : chacun se donne totalement et sans réserves</li> <li>✓ Égalité de condition : chacun abandonne à la société la totalité de ses biens.</li> <li>✓ Égalité de réciprocité : ce qu'on abandonne aux autres, les autres nous l'abandonnent.</li> </ul> <p>Et ainsi obtient-on <i>l'égalité parfaite.</i></p>	<p>la loi sociale (liberté) repose sur un pacte accepté qui fait que « <i>chacun s'unissant à tous n'obéisse pourtant qu'à lui-même</i> ».</p> <p><i>« l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté »</i></p>

A quelles conditions des hommes libres accepteraient-ils d'obéir au pouvoir ?

# LES CONTRATS



HOBBS (1588-1679)

L'état de nature est un état de guerre où ne règne que la loi du plus fort. "L'homme est un loup pour l'homme"

Donc toute forme d'État sera préférable à cet état de nature

**Hobbes propose un contrat de soumission**

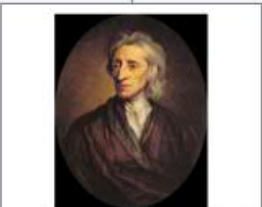
**l'individu renonce à sa liberté en faveur de sa sécurité.**

**Pouvoir absolu du maître qui décide seul pour tous**

La force contraint à l'obéissance "les conventions, sans le glaive, ne sont que des paroles"

Soumission totale des sujets

C'est la Monarchie absolue...Ou le totalitarisme (selon l'épouse!)



LOCKE (1632-1704)

liberté raisonnable de l'état de nature mais pas de sécurité

Donc le contrat apportera la sécurité

**Locke propose un contrat de soumission conditionnelle**

Contrat par consentement mutuel

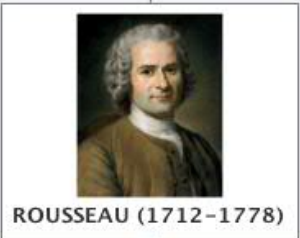
Le pouvoir n'appartient plus à un seul mais à la majorité

Le contrat peut être révoqué s'il n'est pas respecté

Il y a séparation des pouvoirs

Pouvoir Législatif    Pouvoir exécutif

C'est la naissance de la démocratie moderne



ROUSSEAU (1712-1778)

Il Existe une liberté naturelle (indépendance) mais limité par la force de l'individu

Les hommes renoncent à l'usage de leurs forces et à leurs acquis naturels au profit de la communauté

**Rousseau propose un contrat d'association**

l'individu perd la liberté naturelle —

Mais il gagne la liberté sociale définie comme la jouissance de droits garantis par la loi qu'on s'est soi-même donnée (liberté d'autonomie)

**Le même individu, en tant que sujet, obéit aux lois et, en tant que citoyen, les promulgue.**

EN PRIME...

Auteurs	Thèse	Citation
<p><b>Machiavel</b> (1469-1527)</p> <p>Des lois reposant sur la force...pour rendre l'homme moral</p>	<p>Pour Machiavel, l'homme est naturellement mauvais et comme il ne fait le bien que si on l'y oblige : des lois reposant sur la force sont nécessaire. <b>Donc, c'est la loi qui rend moral.</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• La grande question de <b>Machiavel</b> est : <b><i>comment prendre le pouvoir et le conserver ?</i></b></li> <li>• L'homme d'Etat n'a <b><i>pas à se préoccuper d'une norme morale</i></b> car ce qui importe c'est la « vérité effective » des affaires humaines dont la gestion peut n'avoir rien à faire de la morale.</li> <li>• <b><i>L'objectif est la stabilité de l'Etat.</i></b> S'il ne pousse pas les <b><i>gouvernants</i></b> à faire le mal, il dit qu'ils <b><i>ne doivent</i></b> pas dans leurs jugements ou leurs actes, <b><i>tenir compte de considérations morales.</i></b></li> <li>• Pour Machiavel « <b><i>la fin justifie les moyens</i></b> ».</li> </ul>	

FAUT-IL TOUJOURS OBEIR A LA LOI

Auteurs	Thèse	Citation
<p>ALAIN (XX°)</p>	<p>Aucun homme n'a le droit de porter préjudice à un autre homme. Or la société exige parfois de moi "les châtiments et la guerre" et en quelque sorte me demande d'accomplir "<b><i>de mauvaises actions</i></b>" au nom de la Raison d'Etat (Pensez aux lois de Vichy sous l'occupation par exemple). On peut alors considérer la résistance comme un devoir moral.</p>	
<p>Désobéissance civile</p>	<p><b>Si la loi est injuste, je peux et même je dois lui désobéir. Mais sous certaines conditions :</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1 <b><i>en commettant une infraction consciente et intentionnelle</i></b></li> <li>2 <b><i>par acte public</i></b></li> <li>3 <b><i>dans mouvement à vocation collective</i></b> ( s'inscrit dans un mouvement collectif).</li> <li>4 <b><i>par action pacifique</i></b></li> <li>5 <b><i>en ayant pour but, la modification de la règle</i></b> (Obtenir au moins la modification de la norme contestée, au mieux son abrogation)</li> <li>6 <b>et s'appuyer sur <i>Des principes supérieurs</i></b> : ( libertés publiques, respect de la personne humaine). Article 2 de la « Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen » de 1789 : « <b><i>Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'Homme. Ces droits sont la liberté,</i></b></li> </ol>	



	<i>la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression. »</i>	
<b>La Boétie</b> (XVI°)	<p>Ce protestant du XV° siècle, ami de Montaigne, appela dans son <i>Discours de la servitude volontaire</i>, (1548) à la dissidence, c'est à dire à la <b>désobéissance civile (même si le mot n'existait pas encore)</b></p> <p>Selon lui, <b>l'homme est complice de la servitude</b> (la dépendance, voire l'esclavage) qu'il subit du tyran puisque celui-ci tire son pouvoir et sa force de ceux qu'il domine.</p> <p>Le tyran existe parce que le peuple obéit à ses ordres, pour qu'il perde son pouvoir, il faut refuser de le servir, de lui obéir.</p> <p>Pour La Boétie, le peuple peut sans utiliser la violence faire tomber un pouvoir absolu en refusant d'obéir à ce qui lui paraît injuste :</p>	<p>« <i>Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres. Je ne vous demande pas de le pousser, de l'ébranler, mais seulement de ne plus le soutenir, et vous le verrez, tel un grand colosse dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre</i> ».</p>
<b>Locke</b> (XVIII°)	<p>Il considère que si le gouvernement ne respecte pas ses engagements, si « <i>les législateurs tentent de saisir et de détruire les biens du peuple, ou de le réduire à l'esclavage d'un pouvoir arbitraire, ils entrent en guerre contre lui ; dès lors, il (le peuple) est dispensé d'obéir</i> »...</p>	<p>« <i>le pouvoir fait retour au peuple, qui a le droit de reprendre sa liberté originelle et d'établir telle législature nouvelle que bon lui semble pour assurer sa sûreté et sa sécurité, qui sont la fin qu'il poursuit dans l'état social.</i> » (...)</p>
<b>Exemple de désobéissance Gandhi</b>	<p>Inde (ex colonie anglaise ; Gandhi va se battre pour indépendance de L'inde avec des moyens non-violents (comme par exemple « la marche du sel » ou il demande au peuple indien de ne plus payer aux Anglais la taxe sur le sel.</p>	<p><b>Gandhi:</b> « <i>Le criminel enfreint les lois subrepticement et tâche de se soustraire au châtement ; tout autrement agit celui qui résiste civilement. Il se montre toujours respectueux des lois de l'Etat auquel il appartient, non par crainte des sanctions, mais parce qu'il considère ces lois nécessaires au bien de la société. Seulement, en certaines circonstances, assez rares, la loi est si injuste qu'obéir semblerait un déshonneur. Alors, ouvertement et civilement, il viole la loi et subit avec calme la peine encourue pour cette infraction</i>»</p>

## LA LOI EXCUSE-TELLE NOS ACTES

Auteurs	Thèse	Citation
<p><b>Hannah Arendt</b> : la banalité du mal et Le cas Eichmann</p>	<p>Eichmann était un fonctionnaire nazi qui a participé à l'extermination des Juifs et des minorités européennes lors de la Seconde guerre mondiale.(Il était chargé de l'organisation des transports vers les camps). Or à son procès, Eichmann plaide non coupable en affirmant qu'il n'a fait que son devoir: il a obéi aux ordres... Arendt, philosophe juive qui assiste au procès en Israël, va en tirer un concept philosophique d'une importance sans précédent car <b>il pose la possibilité de l'inhumain en chacun d'entre nous.</b> C'est <b>la banalité du mal.</b></p> <p>Celui qui obéit aux pires ordres peut-il pour autant se défaire de sa responsabilité ? Sartre dirait que non...</p>	
<p>L'expérience de <b>Milgram</b></p>	<p>L'expérience de Milgram montre la tendance de l'homme à se soumettre à l'autorité. Milgram, un scientifique américain, a réalisé l'expérience suivante en 1963 : on propose à un volontaire de participer à une expérimentation psychologique. Un docteur pose des questions à un candidat, et à chaque mauvaise réponse, le volontaire doit appuyer sur un bouton qui envoie une décharge électrique au candidat. On demande, au fil de l'expérience, d'envoyer des décharges électriques de plus en plus fortes. La scène est évidemment truquée : le candidat ne reçoit pas des décharges électriques, c'est un acteur qui simule la douleur. Le résultat frappant de cette expérience est que <b>65 % des volontaires allèrent jusqu'à des décharges mortelles</b>, même si ce fut généralement avec réticence et difficulté (nervosité extrême, protestations verbales, rires nerveux, etc.). <b>Ces expériences montrent la propension effrayante des individus à obéir sans se révolter.</b></p>	

JUSTICE ET RESPONSABILITE

Auteurs	Thèse	Citation
Aristote	Une action involontaire ne peut être ni juste, ni injuste. <i>"On n'agit injustement ou justement que quand l'action est volontaire »</i> . Ainsi une tempête n'est ni juste, ni injuste. La tempête n'est pas l'effet d'une volonté.	

JUSTICE ET VENGEANCE


Auteurs	Thèse	Citation
HEGEL	<p>Différence Réparation/vengeance C'est à la justice de réparer un préjudice.</p> <p>Vengeance : Acte de réparation exercé par l'individu lésé. Cette réparation est guidée par la passion. Elle n'est pas objective. Elle est arbitraire et subjective. Elle entraîne à l'infini un désir de vengeance</p> <p>Punition : Acte de réparation exercée par un tiers (représentant de la justice) Permet l'objectivité Restauration du droit.</p>	

En prime...

KANT	<p>Kant</p> <p>Le repentir.</p> <p>Même si la justice ou la nécessité naturelle nous semble pouvoir excuser nos fautes, nous ne pouvons oublier ou nier que nous avons eu la liberté d'agir.</p> <p>Ce qui fait que même si la société nous excuse, nous, nous ne pouvons échapper aux reproches que nous nous adressons à nous-mêmes;</p> <p>Nous avons conscience de la faute commise. C'est le repentir.</p>	
------	---	--

## EXEMPLES SUR LIBERTE

### MATRIX

Sujet	Résumé exemple
<p><b>MATRIX***</b></p> 	<p>Rester dans l'univers virtuel de la matrice, c'est rester dans la caverne de Platon. Préférer l'illusion à la vérité Choisir entre pilule rouge et bleu c'est exercer son libre arbitre...</p> <p><i>Liberté et dignité</i> <i>"Matrix marque la rencontre entre un thème ultra classique, la liberté, et une forme nouvelle, le film d'effets spéciaux, qui permet de renouveler l'approche de ce thème. Ce que l'on redécouvre, avec Matrix, c'est la profondeur du kantisme. 'L'impératif catégorique' — le devoir moral — a été formulé par Kant de la façon suivante : 'Agis toujours de telle sorte que tu traites la personne humaine, en toi-même comme en autrui, toujours en même temps comme une fin et jamais simplement comme un moyen' (2). On ne peut mieux illustrer ce concept que dans Matrix. Les hommes y sont traités comme du carburant pour machine. Or, Neo (Keanu Reeves) incarne la renaissance de l'homme en tant que sujet libre. C'est sur cet homme comme 'fin en soi' que Kant fonde la dignité humaine."</i></p> <p><i>Liberté et destinée</i> <i>"Morpheus (Larry Fishburne) demande à Neo s'il croit en la destinée. 'Non, lui répond-il, parce que je veux être aux commandes de ma vie'. On voit ici l'équivocité du terme : le destin peut être entendu comme quelque chose de programmé mais en même temps, le destin de Neo, c'est justement de refuser cette programmation."</i></p>
<p><b>Le choix de Sophie</b></p>	<p>Voir l'extrait... Y-a-t-il une liberté pour Sophie ? L'officier SS est-il dans la « banalité du mal » dont parle Arendt ou s'agit-il d'autre chose ?</p>

## VOCABULAIRE LIBERTE

Terme	Définition
<b>Contingent/nécessaire</b>	La mort de tout être vivant est inévitable. La mort et la durée limitée de la vie sont donc <b>nécessaires</b> au sens où il est <i>impossible qu'il en aille autrement</i> . . <b>Le fait de mourir est donc nécessaire</b> , il s'impose à moi
<b>Contingent :</b>	La date et les circonstances de notre disparition ne sont pas nécessairement programmées: il est possible que je meure dans la journée, mais aussi possible que je meure dans trente ans; <b>le moment et la façon de mourir sont contingents</b> . Les actions morales sont donc toutes <b>contingentes</b> : je pouvais éviter de mal agir, je n'étais pas forcé de bien agir.
<b>Fatalisme:</b>	Théorie qui <i>nie la liberté</i> humaine. Tout ce qui peut arriver dans le monde est <i>écrit ou prédit</i> . Une puissance mystérieuse fixe inéluctablement le cours des événements Il existerait une nécessité qui s'imposerait à l'homme et qui ne lui laisserait aucune liberté. C'est la croyance en la détermination des événements par des causes indépendantes de la <i>volonté</i> humaine( Dieu, nécessité naturelle...)
<b>Déterminisme:</b>	Principe selon lequel tout effet a une cause, les mêmes causes produisent les mêmes effets et il n'y a pas d'effets sans causes. On parlera de déterminisme pour les phénomènes physiques mais aussi de déterminisme psychique à propos du comportement humain et de ses lois.(Freud)
<b>Libre arbitre :</b>	la liberté de l'homme est totale, avec ou sans Dieu.(Sartre, Descartes) (en latin = jugement de l'arbitre « libérium arbitrum » ou pouvoir de choisir). <i>Au sens moderne</i> : capacité de choisir entre deux ou plusieurs comportements. Capacité d'être <b>cause première ou absolue</b> de nos actes. Ainsi chacun de nous serait <i>libre d'agir de sa propre initiative, par une décision de sa volonté</i> . L'homme est sujet de ses actes. Il est sujet parce qu'il est la source de ses choix.
<b>De droit/ de fait</b>	<b>De fait</b> : c'est une situation qui existe mais n'est pas fondé sur la loi. <b>De droit</b> : Ce qui est légitime, légal, que ça existe matériellement ou non. consignées dans des codes juridiques.
<b>Droit naturel/ Droit positif</b>	<b>Droit naturel</b> : Il s'agirait en quelque sorte du droit véritable, de l'essence même du droit dont devrait s'inspirer le législateur pour établir des lois justes. Ce droit serait en quelque sorte inscrit dans la nature de l'homme. <b>Droit positif</b> :
<b>Contrat (social)</b>	Tente de définir théoriquement la légitimité de l'Etat. La question que pose le contrat et à laquelle il tente de répondre est : A quelles conditions des hommes libres accepteraient-ils d'obéir au pouvoir ? (cf. Hobbes, Locke, Rousseau)
<b>Légal et Légitime</b>	Les deux mots ont la même étymologie latine, <b>lex, legis</b> , « <b>la loi</b> », mais ils se distinguent et s'opposent parfois. <b>La légalité</b> c'est la conformité à la loi (loi d'un pays, à un moment donné): un comportement qui respecte strictement la loi, donc la légalité, peut être en réalité scandaleux ou immoral, une décision de justice peut être considérée comme injuste.  <b>La légitimité</b> se réfère à une valeur ou à un idéal supérieur à la loi établie. Elle se fonde sur le <i>droit naturel</i> . (Voir ci-dessous) Une loi devrait donc être à la fois légale et légitime... La question de la légitimité se pose notamment dans des moments critiques, lorsque les lois semblent injustes ou scandaleuses (Gouvernement de Vichy/ Résistance...).
<b>Equité</b>	Plus nuancée que l'idée d'égalité : l'équité, c'est que <i>la loi ne soit pas la même pour tous</i> , qu'elle tienne compte d'un contexte (La loi doit s'ajuster aux cas particuliers). Tuer quelqu'un est toujours un acte répréhensible. Mais tuer pour se défendre n'est pas la même chose que tuer pour voler ou par plaisir... La loi ne peut donc pas sanctionner cet acte de la même façon selon les circonstances dans lesquelles il s'est produit.